

Novembre 2016 / 5777

N°
11

NOUVELLES D' ISRAEL

SHIMON PÉRÈS

1923-2016

OPÉRATION DE SÉCURITÉ HAUTEMENT COMPLEXE

L'inhumation du 9e président de l'Etat d'Israël

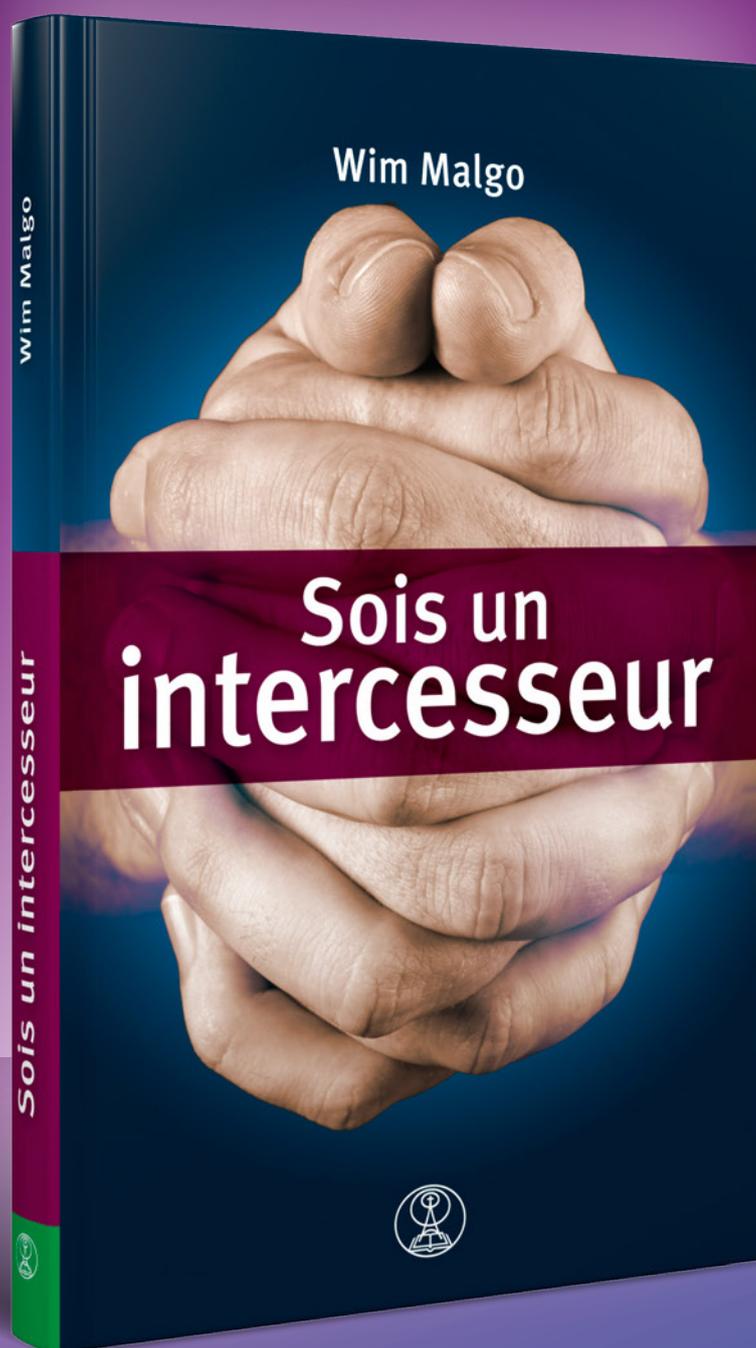
L'OCCIDENT TÉMOIGNE DU RESPECT

Dernier hommage au Prix Nobel de la Paix



בית שלום
BETH-SHALOM

Nouvelle édition – disponible dès à présent!



WIM MALGO

Sois un intercesseur

Prier: cela vous pèse-t-il parfois? Ou vous arrive-t-il de négliger la prière? Prenez courage, car la prière est la clé des salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous incite à vous accrocher à la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous porte à rester dans le Seigneur!

Relié, 159 pages
N° de comm. 190000
CHF 7.00, EUR 5.00



Commandez ici:
adm@mnr.ch



CHERS AMIS D'ISRAËL



- 4 **TITRE** : Shimon Pérès, 1923-2016
- 7 **TITRE** : L'opération de sécurité la plus complexe de l'histoire d'Israël
- 8 **TITRE** : L'Occident a témoigné son respect, le monde arabe est resté silencieux- dans le meilleur des cas

POLITIQUE

- 9 Brèves nouvelles
- 10 Israël manifeste sa présence à Jérusalem-Est
- 12 Selon Netanyahu, l'exigence d'abandonner les colonies s'apparente à un « nettoyage ethnique »
- 13 Une amitié appartenant au passé
- 15 L'ennemi de mon ennemi
- 16 Un accord avec un arrière-goût

SOCIÉTÉ

- 17 Brèves nouvelles
- 19 La liberté de religion est-elle garantie dans les lieux juifs en Cisjordanie ?

SCIENCE

- 20 Brèves nouvelles
- 20 Accélérateur d'espoir
- 21 « Entre David et Goliath »

Shimon Pérès était le dernier homme politique israélien à avoir été présent depuis l'avènement de l'État d'Israël. Il a été au service de l'État pendant 66 ans, c'est à dire pratiquement jusqu'à sa mort. Né en 1923 en Pologne, il vint dans la Palestine d'alors à l'âge de 12 ans, avant l'Holocauste. En 1947, Ben-Gourion l'introduisit dans le cercle restreint des pionniers et il devint l'architecte principal de l'armée israélienne. En 1953, Ben-Gourion le nomma directeur général du ministère de la Défense. A ce poste, il modernisa l'armée avec l'aide de la France en la dotant d'armes modernes. Cette coopération donna naissance, dans les années cinquante, au légendaire centre atomique de Dimona. En 1959, Pérès fut élu au parlement et Ben-Gourion le nomma vice-ministre de la Défense.

Si Pérès était seulement resté un homme de guerre, il n'aurait pas acquis cette notoriété internationale et il n'y aurait pas eu autant de chefs d'États qui seraient venus pour ses obsèques. Pérès déclara lors d'une interview : « J'ai changé, car la situation avait changé. Quand je pensais qu'Israël était en danger, il était de mon devoir de rendre Israël fort. Ce n'était pas une option, mais une nécessité. Cependant, quand j'ai vu que nous pouvions nous engager sur la voie de la paix, j'ai changé. La guerre est une nécessité, la paix est un objectif à atteindre. » Il a consacré de nombreuses années de sa jeunesse à renforcer Israël pour que ce dernier puisse résister à la guerre.

Quand il devint ministre de la Défense en 1974, il était connu comme le faucon du gouvernement israélien. Il avait des réserves par rapport aux compromis territoriaux et était farouchement opposé à la création d'un État palestinien. Il s'est engagé en faveur des colonies, car celles-ci devaient être les racines et les yeux d'Israël. Selon ses dires de l'époque, des colonies allant du Sinaï à la vallée du Jourdain protégeraient les frontières des attaques et consolideraient Jérusalem. Mais, en tant que ministre de la Défense, il eut non seulement à faire avec des colonies situées le long de la frontière mais aussi avec celles qui étaient en plein milieu de la Samarie, qu'il encouragea et soutint au début.

Après les élections de 1984, Pérès devint le Premier ministre du gouvernement d'unité nationale, un rôle qui lui valut la popularité et l'appréciation de la population. Il sauva le pays, qui souffrait d'une inflation de 415 %, de la faillite par le biais d'un plan d'épargne, et le conduisit vers la stabilité et la prospérité. Pérès était en passe de devenir le sauveur national. Porté par sa nouvelle popularité, cet homme, qui avait naguère construit des colonies, se consacra à son prochain projet, c'est à dire la paix. Cette décision a contribué détruire la popularité si durement acquise. Il tenta d'abord de convaincre le roi Hussein de Jordanie lors de pourparlers secrets d'établir une paix incluant les territoires palestiniens. Mais le roi Hussein abandonna ce plan, car la Jordanie ne voulait plus consentir à se joindre à la Cisjordanie.

Suite à cela, Pérès perdit les élections de 1988 et en conséquence, il dut abandonner la présidence du parti travailliste à Itzhak Rabin. Les accords d'Oslo, conclus avec les Palestiniens, et la vague de terrorisme de la premier Intifada firent encore plus chuter sa popularité. Il obtint collectivement le prix Nobel de la Paix avec Arafat et Rabin, mais perdit les élections de 1996 contre Benjamin Netanyahu.

Sa plus grande humiliation fut cependant la perte des élections à la présidence de l'État contre Moshe Katsav en 2000. Mais tout cela changea en 2007, quand, à 84 ans, il fut élu président du pays pour sept ans.

Réconcilié avec lui-même et avec ses anciens adversaires, il fut honoré et estimé de tous comme étant le « dernier des Mohicans » de la révolution sioniste et le « grand-père » collectif d'Israël. Finalement, Shimon Pérès obtint ce qu'il méritait et qu'il n'avait pas reçu pendant si longtemps : la reconnaissance, mais par-dessus tout, l'amour du peuple.

Il était, pour utiliser une image biblique, un outil dans le plan de Dieu pour accomplir la résurrection d'Israël.

Avec la certitude que Dieu trouve toujours des outils pour réaliser ses plans, je vous salue chaleureusement avec Shalom,

Fred Winkler

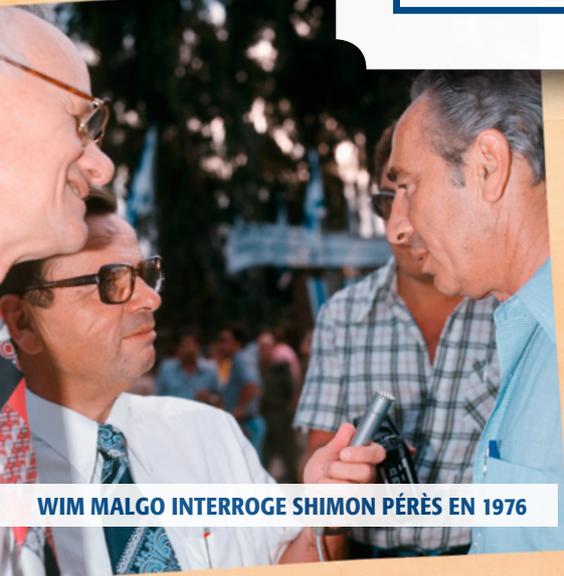
TITRE



שמעון פרס

SHIMON PÉRÈS

1923-2016



WIM MALGO INTERROGE SHIMON PÉRÈS EN 1976

Il y a 40 ans, alors que nous étions représentants de Beth-Shalom, nous avons posé la question suivante à Shimon Pérès: «Monsieur Pérès, comment voyez-vous la paix en Israël à l'avenir?» Celui-ci répondit : « Je crois qu'elle arrivera dans l'espace de dix ans. »

Depuis, quatre décennies se sont écoulées. Et la paix n'est toujours pas là. C'est la guerre du Yom Kippour de 1973 qui a été l'origine de nos opérations d'aide immédiate à Israël, car de nombreux soldats avaient besoin de prothèses après avoir perdu un membre. La première pierre de l'Institut national des prothèses avait ainsi pu être posée en présence du ministre de la Défense de l'époque, Shimon Pérès. C'est ainsi qu'a commencé notre service d'amour pratique pour et en Israël.

La déclaration faite par Shimon Pérès à l'époque nous avait particulièrement émus : « Le droit du peuple juif de réclamer le pays d'Israël pour lui est basé sur une promesse de Dieu lui-même ! »

Peter Malgo

Pères a accompagné l'avènement de l'État d'Israël et a joué un rôle dans tous les événements importants qui ont suivi sa fondation. Pendant des décennies, il a été considéré comme « le perdant », mais, au plus tard lors de sa nomination à la fonction de président de l'État, il est devenu une personnalité politique de premier plan estimée dans tout le pays.

Israël a fait ses adieux à Shimon Pérès, qui est décédé fin septembre à l'âge de 93 ans. On s'y attendait, car, depuis deux semaines, il était hospitalisé aux soins intensifs suite à un accident vasculaire cérébral. Le 27 septembre, on pressentit que sa fin approchait. L'auteur de ces lignes assistait à une réception à Tel-Aviv quand les agences de presse ont annoncé que ses proches allaient prendre congé de lui. On entendait de la part de diplomates, des politiciens, des militaires, des fonctionnaires, des journalistes, des hommes d'affaires, des intellectuels, des scientifiques et des artistes autochtones et étrangers la même chose que ce que l'on pouvait entendre au coin de la rue, dans le train, devant les étals et dans les magasins : il allait arriver, ce premier jour où Shimon Pérès serait absent de l'histoire d'Israël. Quel que soit l'endroit où l'on tendait l'oreille, personne ne pouvait imaginer que la fin d'une période historique était imminente et que le pays allait devoir porter en terre son dernier père fondateur.

Pérès a véritablement été un acteur historique, et ceci même avant la fondation de l'État d'Israël. Il naquit en Pologne sous le nom de Szymon Perski en 1923, et rejoignit en 1934, avec le reste de la famille, son père qui avait immigré sur le territoire du futur État d'Israël dès 1932. Tous les membres de sa famille restés en Pologne furent victimes du régime nazi. Pérès, qui avait rêvé de devenir berger ou poète, occupa sa première fonction officielle en 1941, en tant que secrétaire général du mouvement de jeunesse Histadrut (syndicat). Le diplomate israélien Yissakhar Ben-Yaacov rapporte dans ses mémoires : « L'engagement de Pérès se fit très vite remarquer dans tous les domaines. Il faisait part de ses idées et de ses propositions de manière claire

et sans équivoque [...] Il s'était donné pour but [...] de mettre en œuvre des réformes d'une ampleur inconnue jusqu'à présent. » Il mentionne de plus que certains étaient effrayés, alors que d'autres « avaient déjà très tôt mesuré le talent intellectuel et politique de Pérès » et que David Ben-Gourion lui avait accordé sa confiance totale. Ben-Yaacov continue : « Je me suis souvent interrogé sur la personnalité de Pérès dans mon journal intime. En 1943, j'ai relevé que dans l'État d'Israël, qui, j'espérai, allait naître à l'avenir, Pérès serait un candidat idéal à la présidence. Ce point de vue n'était pas partagé par tout le monde. Pérès avait de nombreux ennemis, tant dans le mouvement pionnier que, plus tard, en politique. » (Vivre pour Israël. Les souvenirs d'un diplomate, pages 54 et 55)

Ces mots décrivent parfaitement Pérès et sa carrière, car, bien qu'il ait occupé de hautes fonctions, il fut souvent non pas le premier, mais le représentant, au deuxième rang. Il n'a atteint les postes les plus prestigieux que suite à une « succession de circonstances malheureuses », comme le moment où il devint premier ministre par intérim suite à l'assassinat de Rabin. La liste de ses fonctions est longue. Durant les 75 ans où il œuvra pour l'État d'Israël, il assumait des fonctions dans les domaines diplomatiques et militaires avant et pendant la guerre d'Indépendance, fut député du parlement israélien pendant 48 ans sous l'étiquette de 5 partis différents, occupa, entre autres, les postes de ministre des Finances, ministre de la Défense, ministre des Affaires étrangères, vice-premier ministre, fut deux fois Premier ministre et, finalement, président de l'État d'Israël pendant sept ans (de 2007 à 2014).

Pérès avait la réputation d'être un « éternel perdant », car il ne remporta

qu'une seule élection, et cela lors de sa deuxième tentative, et seulement après avoir dû disputer, comme la première fois, un second tour. Mais ce fut l'élection à la présidence de l'État qui changea sa situation. À partir de ce moment-là, Pérès fut estimé dans le monde entier pour sa tentative – que certains qualifient de courageuse, d'autres de naïve – de faire la paix avec les Palestiniens en partenariat avec son adversaire politique, Yitzhak Rabin. Même en Israël, le fait qu'il ait reçu en 1994 le prix Nobel de la Paix avec Rabin et Arafat ne modifia pas pour autant son image de « rêveur », que beaucoup qualifiaient d'irréaliste ou de mégalomane. En observant cette image et en se remémorant ses qualités, entre autres une forte maîtrise de lui-même et une grande retenue, on oublia souvent les mérites de cet homme qui a marqué l'histoire d'Israël. Bien que l'on n'ait pas oublié qu'il fut l'architecte du programme nucléaire israélien et le co-fondateur de l'entreprise Israël Aerospace Industries, que, vers la fin des années 80, il a préservé l'économie de son pays de la faillite, et qu'il était de plus fier d'avoir mené à bien la légendaire action de délivrance des otages de Entebbe, tout cela fut, de nombreuses années durant, remis à l'arrière-plan devant les problèmes politiques actuels. Pour certains, Pérès était celui qui a inauguré les premières colonies en Judée et en Samarie, puis signé plus tard l'accord de paix d'Oslo, et qui a milité aux côtés de Sharon pour le retrait israélien de la bande de Gaza. Il était tout aussi bien l'homme qui a effectué des actions militaires controversées, pas seulement dans son pays, que celui qui a ordonné en 1985, alors qu'il était Premier ministre, le retrait d'une grande partie de l'armée israélienne du Liban, et qui a fondé le Centre Pérès pour la Paix.

Celui qui est en avance sur son temps, voit plus loin que le bout de son nez et agit en conséquence est souvent perçu comme un rêveur. En Israël, beaucoup se sont aperçus relativement tard que les rêves de Pérès étaient en fait des visions concrètes pour son pays et sa nation. Même si beaucoup ne lui pardonnent pas certains résultats de sa carrière politique, tous étaient pourtant convaincus de la vision concrète qu'il a portée en tant que président, à savoir de mener l'État d'Israël à la pointe mondiale de la recherche sur le cerveau humain et de considérer la communication numérique comme une occasion unique de faire progresser l'humanité. Cet homme, depuis longtemps grand-père et même arrière-grand-père, a surtout conquis les cœurs de nombreux jeunes durant son mandat en publiant des messages sur Facebook, Twitter et Instagram. Il a donc non seulement été décrit comme la personne âgée la plus jeune et la plus innovante du pays, mais on ne pouvait pas non plus nier son amour pour sa nation et son pays, ce qui, en définitive, lui valait unanimement une grande estime.

En 1945, Pérès épousa Sonja Gelman qu'il avait rencontrée alors qu'il séjournait à Beth-Shemen, un

village de jeunes. De cette union furent issues une fille (dont le mari, le professeur Rafi Walen devint plus tard le médecin personnel de Pérès) et deux fils. Malgré son important engagement politique, Pérès a consacré une grande attention à ses enfants, dont

• Pérès, qui a souvent été qualifié de rêveur, naquit en Pologne sous le nom de Szymon Perski en 1923, et immigra en 1934 sur le territoire du futur État d'Israël.

il était très fier, tout comme de ses huit petits-enfants et ses trois arrière-petits-enfants. Sa femme Sonja n'apparaissait pas souvent à ses côtés en public. Lorsque Pérès fut élu président en 2007, elle refusa de déménager avec lui dans la résidence des présidents à Jérusalem. De la même manière qu'elle vécut séparée de son mari jusqu'à sa mort en 2011, ils n'ont pas non plus trouvé le repos éternel côte

à côte. Sonja a été enterrée, selon son souhait, dans le village de jeunes de Ben Shemen, tandis que le neuvième président de l'État d'Israël a été inhumé sur la colline du repos à Jérusalem le 30 septembre 2016. Une phrase prononcée par le président Reuven (Ruviv) Rivlin le premier jour suivant la mort de Pérès – le premier jour du pays sans Shimon – planait au-dessus des funérailles : « Nous faisons nos adieux à un homme qui a porté la nation toute entière sur les ailes de sa vision. »

Antje Naujoks



L'opération DE SÉCURITÉ LA PLUS COMPLEXE de l'histoire d'Israël



L'enterrement du neuvième président de l'État d'Israël, Shimon Pérès, est tombé un vendredi matin, avant la fête juive du Nouvel An qui allait être célébrée le dimanche suivant. Près de 100 000 Israéliens voulaient profiter de cette période pour partir en vacances à l'étranger. Plus de dix pour cent de la population était donc en route pour l'aéroport international Ben-Gourion et le personnel devait par conséquent faire face à une des périodes de travail les plus chargées de l'année. Ce n'est pas cela qui représentait le vrai problème, mais plutôt la gestion supplémentaire de l'arrivée de nombreux chefs d'État, chefs de gouvernements et membres des familles royales. En l'espace de quelques heures, ils furent nombreux à arriver, certains avec leur limousine, sans parler de la masse de représentants de la presse qui les accompagnaient. Il a fallu s'occuper de 90 vols spéciaux supplémentaires. La plupart des invités ne restèrent que quelques heures dans le pays, ce qui fait qu'il fallait en plus coordonner leur départ dans un court laps de temps. Israël ne devait pas seulement s'occuper de respecter le protocole, mais prendre aussi en compte les souhaits particuliers de ces distingués invités. Toute la journée était minutée, d'autant plus qu'il s'agissait d'un acte étatique officiel et il fallait s'assurer que toutes ces opérations soient achevées bien avant le début du sabbat. L'aéroport a finalement pu annoncer que non seulement la gestion des vols spéciaux réservés aux passagers officiels s'était déroulée en temps voulu

et conformément au protocole, mais aussi que, grâce à une planification excellente et la mobilisation de nombreux employés, les vacanciers avaient aussi pu partir comme prévu. Dans l'ensemble, tout a pu être coordonné en l'espace d'un court laps de temps de préparation, de manière à ce que, toutes les heures, 34 avions aient pu décoller ou atterrir.

En définitive, ce fut une bonne chose d'organiser les obsèques de Pérès rapidement après sa mort. Certes, le délai de 24 heures prévu par la loi juive n'a pas pu être respecté, mais à cause du sabbat et des jours fériés, on avait très peu de marge de manœuvre dans le temps, tout comme il était certain que les hôtels à Jérusalem n'auraient pas pu fournir plus de chambres convenant à ces nobles invités. Cela n'aurait servi à rien de faire appel aux hôtels de Tel Aviv pour leur prêter main-forte; au contraire, cela aurait placé les responsables de la sécurité devant des problèmes insurmontables. Ce fut, après les obsèques du Premier ministre Yitzhak Rabin, la plus grande et la plus complexe opération de sécurité dans toute l'histoire de l'État d'Israël.

Les représentants de 70 États – des chefs d'États, des chefs de gouvernements et des ministres anciennement ou actuellement en fonction, ainsi que des membres des familles royales et des représentants d'organisations mondiales – sont véritablement venus des quatre coins du monde pour faire leurs adieux à Shimon Pérès. Cela signifiait également la fermeture temporaire des grands axes entre Jérusalem et Tel Aviv et le bouclage

complet de la colline Herzlberg et des environs du quartier où se situent les institutions politiques comme la Knesset. Non seulement les transports publics et les transports privés étaient perturbés, mais cela signifiait également une mobilité réduite pour les habitants du quartier. La police a mobilisé tous les effectifs disponibles pour déployer 7 000 policiers ainsi que des bénévoles qualifiés. Les services de sécurité, tout comme la police des frontières, ont appelé entre autres des réservistes pour assurer la sécurité des personnes et les autres mesures de sécurité. D'innombrables forces de sécurité étaient également présentes en civil, pour sécuriser d'avantage cet important événement. En définitive, ce « cauchemar en terme de sécurité », comme le nomment les experts, s'est déroulé sans incidents. Et de plus, le planning fut presque respecté, à l'exception d'un léger retard.

La police et les agents de sécurité israéliens ont également réussi à s'y tenir le jour précédent, quand le cercueil de Shimon Pérès était exposé sur la place devant la Knesset pour que les citoyens puissent lui faire leurs adieux. Le nombre d'Israéliens qui défilèrent devant son cercueil fut presque aussi important que le nombre de ceux qui étaient en route pour l'aéroport. On vit des classes entières dont les professeurs étaient convaincus que ce déplacement valait beaucoup mieux qu'une leçon tirée d'un livre scolaire quelconque, car, tout de même, Israël perdait en ce jour son dernier père fondateur.

Antje Naujoks



L'OCCIDENT A TÉMOIGNÉ SON RESPECT, LE MONDE ARABE EST RESTÉ SILENCIEUX- DANS LE MEILLEUR DES CAS

Des douzaines de personnalités du monde entier se sont rendues aux obsèques de Shimon Pérès tandis que la majorité des voisins d'Israël se drapaient dans un profond silence ou épilogaient sur la mort d'un « criminel de guerre ».

Shimon Pérès était étroitement lié à la politique sécuritaire et militaire d'Israël. Son nom est cité quand on parle du programme nucléaire, des colonies en Judée et en Samarie, ainsi que d'opérations militaires hors des frontières d'Israël. Les médias israéliens ont repris, à l'occasion de sa mort, une expression que chacun connaît en Israël : « du faucon à la colombe. » Le nom de Pérès est aussi étroitement lié aux accords d'Oslo et à son action pour l'entente entre les peuples dans le cadre du Centre Pérès pour la paix. En Israël, on a beaucoup discuté sur le fait de savoir si le changement opéré par Pérès était dû à un revirement idéologique ou à des considérations pragmatiques. Il n'y a pas d'avis général à ce propos et des discussions échauffées ont eu lieu, mais tant ses partisans que ses adversaires ont clairement déclaré avant ses obsèques : le moment est mal choisi pour débattre du passé politique et des divers points de vue, il s'agit d'apporter un dernier hommage à un homme qui a mis sa vie au service de l'État d'Israël.

En définitive, les obsèques sont devenues une déclaration du monde occidental reconnaissant les mérites de ce lauréat du prix Nobel de la paix. Environ 70 États et

d'innombrables organisations ont envoyé des représentants pour rendre les derniers hommages à Pérès, qui a marqué l'histoire d'Israël pendant plus de sept décennies. De plus, Obama avait donné l'ordre significatif de mettre les drapeaux en berne en l'honneur du défunt. C'est une reconnaissance posthume qui n'a été accordée qu'à six autres personnes ne possédant pas la nationalité américaine. Il est ainsi clair qu'une apparition publique lors de ces obsèques d'État, qui ont attiré l'attention du monde entier, était en quelque sorte une prise de position politique. Dans ce contexte précis, la réaction du monde arabe à sa mort est également une prise de position politique; mais il s'agit d'une position négative.

Israël a conclu un accord de paix avec seulement deux pays arabes voisins. L'Égypte a envoyé son ministre des Affaires étrangères aux obsèques. Le roi de Jordanie a dépêché un ministre à Jérusalem. Lors des obsèques de Rabin, neuf représentants de pays musulmans, des hautes personnalités pour la plupart, étaient présents. Quand, après des tergiversations, on a su que le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, allait lui aussi participer aux

obsèques, une vague de protestation a déferlé dans les médias et encore plus sur les réseaux sociaux des pays arabes. Cela n'a pas été douloureusement constaté en Israël seulement, mais aussi commenté dans les médias du monde entier par des titres qui ont fait l'effet d'une douche froide. « Une honte arabe : le Proche-Orient rejette Pérès une nouvelle fois » et « Les Arabes réagissent à la mort de Pérès par le silence et l'animosité ».

Voici, entre autres, quelques gros titres des médias arabes, à mettre en parallèle : « Pérès : porteur de paix ou criminel de guerre ? », « Le boucher de Qana, lauréat du prix Nobel de la Paix » (en référence à une opération militaire d'Israël au Liban en 1996), « Quand il parlait de paix, il voulait dire la guerre » et « Le serviteur de la politique sanglante du régime sioniste », ou encore « La mort de l'architecte du génocide commis à l'encontre des Arabes ». On peut tout d'abord noter que ces voix provenant des pays situés entre le Nil et les pays du Golfe peuvent être qualifiées de « modérées » par rapport aux caricatures et aux commentaires qui

ont été publiés sur les réseaux sociaux. Les caricatures envoient Pérès en enfer; les commentateurs se répandent souvent exclusivement sur le passé de Pérès, quand il était encore un « faucon », et les blogueurs couvrent Pérès d'insultes du type « menteur professionnel », « va-t'en-guerre », « assassin d'enfants » « tueur en série » ainsi que « criminel de guerre ».

Des mots encore plus durs ont été prononcés au sujet de la participation d'Abbas aux obsèques, que le président américain Obama a qualifiés, lors de son discours devant le cercueil, de « rappel au fait que la paix n'est pas encore achevée ». La présence d'Abbas a été qualifiée par ses rivaux du Hamas, qui eux ont publié la nouvelle de la mort de Pérès comme une bonne nouvelle, entre autres de « profanation du sang des martyrs ». Abbas a aussi été attaqué par des fonctionnaires de l'Autorité palestinienne qui ont rejeté « tout contact public avec les occupants », et son peuple l'a qualifié entre autres de « serpent et de sale chien », de « traître » et de « marionnette des sionistes » et lui a souhaité la mort de plusieurs manières :

« qu'il soit pendu au premier arbre venu », « va en enfer comme Pérès ». Et bien sûr, ils ont exprimé le souhait habituel et presque obligatoire de voir de nouveau « des chambres à gaz et des fours pour lui aussi. »

Au préalable, tout le monde avait conscience en Israël que la participation d'Abbas était un positionnement politique envers l'opinion publique israélienne et internationale, comme on savait aussi que cela pourrait lui coûter cher dans son propre camp politique. Quand, 24 heures plus tard, certains médias ont rapporté que des coups de feu avaient été tirés en direction de l'appartement d'Abbas, personne n'a été surpris. On n'a pas non plus été surpris par le boycott des obsèques que les députés arabes de la Knesset ont amplement justifié en public, ce qu'un autre député a commenté de la manière suivante : « Il est beaucoup plus facile de s'affirmer en tant que dirigeant arabe en dansant sur la dépouille de Pérès que d'améliorer, par un travail infatigable à la Knesset, les conditions de vie des jeunes Arabes israéliens, ceux-là même qui leur ont donné leur voix. » *Antje Naujoks*

REPOS DE SABBAT, CIRCULATION CHAOTIQUE ET LUTTES POLITIENNES

De nouvelles routes se construisent aux alentours de Tel-Aviv. On privilégie les moments en-dehors des heures de pointe, c'est-à-dire les nuits mais aussi les week-ends, pour effectuer ce genre de travaux. Le sujet du repos de sabbat est devenu l'objet de luttes politiques. Tout d'abord, on a autorisé les travaux pendant le sabbat, puis on les a interdits. La conséquence immédiate a été une circulation chaotique. Comme les travaux n'ont pu être effectués que le dimanche, quand pratiquement tout le pays est sur la route, des dizaines de milliers de gens se sont retrouvés dans les embouteillages pendant des heures. Quand la Cour Suprême a annoncé, quelques heures plus tard, qu'il n'était pas de la compétence de Netanyahu de placer le repos de sabbat au-dessus d'« urgents travaux d'infrastructure », les problèmes de circulation ont disparu, mais le nœud grégorien n'était pas dénoué pour autant, car les partis de la coalition ultra-orthodoxes ont entrevu, au niveau politique, une nouvelle occasion pour essayer d'imposer le repos de sabbat strict au pays entier, et ainsi on put lire dans de nombreux médias : paralyser tout le pays selon la revendication ultra-orthodoxe conduirait à un conflit important avec le reste de la société, en majorité laïque. *AN* ■

ACCORD D'AIDE MILITAIRE : 38 MILLIARDS SUR DIX ANS

La presse américaine a commenté cet accord comme étant la « plus importante aide bilatérale dans l'histoire militaire des États-Unis ». Suite à la signature officielle de l'accord en septembre 2016, lors d'une cérémonie solennelle à Washington, Israël s'est vu promettre à compter de 2019 le versement, sur une période de dix ans, d'une somme totale de 38 milliards de dollars américains destinés à une aide militaire. Israël avait demandé plus, mais les fonctionnaires du gouvernement de Netanyahu ont tenu à préciser que « malgré une mauvaise santé économique aux États-Unis », on « allait apprécier cette subvention exceptionnelle et dont le montant avait augmenté. » Dans le dernier accord, en date de 2008, Israël se voyait accorder 30 milliards sur une décennie. Dans le même temps, le Congrès américain a accordé des majorations à Israël, à la demande de ce dernier. Des voix critiques s'élèvent pour dire que Netanyahu aurait pu obtenir un accord plus avantageux s'il avait accepté l'offre des États-Unis immédiatement après le deal nucléaire avec l'Iran au lieu de spéculer. De plus, il a été interdit à Israël de demander des subventions exceptionnelles au Congrès, ce que beaucoup considèrent comme étant un inconvénient majeur. *AN* ■



DÉCÈS DE BENJAMIN BEN-ELIEZER

Benjamin Ben Eliezer était toujours appelé Fouad en Israël, comme au temps de son enfance en Irak. L'ancien ministre de la Défense, décédé suite à une grave maladie à l'âge de 80 ans il y a quelques semaines, a survécu à l'âge de 13 ans à une fuite risquée et riche en aventures vers le jeune pays d'Israël, où il fit carrière dans l'armée et atteignit le grade de lieutenant de brigade. Il combattit dans plusieurs guerres, fut blessé lors de la guerre de Yom-Kippour de 1973 ; pour beaucoup, son nom est associé à l'administration israélienne de la Cisjordanie avant la première Intifada. Fouad a été élu en 1984 à la Knesset et fit carrière sous Rabin, Pérès et Barak. Ce fut le premier ministre israélien qui a négocié avec Yasser Arafat, et on se souvient de lui en Israël comme quelqu'un qui avait de bonnes relations avec l'Égypte. Fouad, nommé ministre de la Défense par Sharon, changea souvent de camp politique. La fin de sa carrière a aussi été marquée par des retournements de situation, car on lui a reproché à ce moment-là d'avoir touché des pots-de-vin. AN■

DES ARMES ILLÉGALES, DES TRAVAILLEURS ILLÉGAUX

Il y a des tensions au sein de la population palestinienne de Cisjordanie ; cette fois-ci, cela n'est pas dû à Israël, mais à des querelles internes entre les divers courants palestiniens, qui font connaître leurs ambitions politiques avant les élections municipales. Cependant, les Palestiniens n'auront de nouveau pas droit à des élections démocratiques, car un tribunal a suspendu les élections municipales prévues pour début octobre 2016. En même temps, lors des razzias effectuées par les services de sécurité israéliens pour confisquer les armes illégales, on s'est aperçu qu'il n'y avait pas seulement une centaine d'armes à feu en circulation. On a pu découvrir pas moins de 29 ateliers illégaux de fabrication d'armes et emprisonner 140 suspects. À la fin de l'été, ce furent les travailleurs palestiniens qui vont tous les jours travailler en Israël, et dont le nombre est estimé entre 50 000 et 60 000, qui ont fait la Une des journaux. Cela indique une situation économique déplorable du côté palestinien, mais signifie aussi pour Israël un défi sécuritaire par rapport aux 4 300 travailleurs illégaux palestiniens arrêtés en 2015. AN■

LES TERRORISTES MINEURS SONT-ILS PÉNALEMENT RESPONSABLES ?

Le gouvernement a adopté des peines plus lourdes pour les terroristes mineurs, et a également baissé l'âge légal minimum. Ainsi, des lanceurs de pierre et des agresseurs utilisant un couteau, même âgés de douze ans seulement, peuvent être condamnés à de lourdes peines. Le gouvernement a justifié sa nouvelle loi en affirmant que « les attaques de ces derniers mois appellent une réaction beaucoup plus agressive face à ce phénomène. » Comme toujours dans une démocratie, cette thèse a non seulement fait l'objet d'un débat contradictoire à la Knesset, mais aussi en-dehors. Cependant, en fin de compte, le gouvernement, qui tire les ficelles, a imposé son point de vue. De même, comme toujours dans une démocratie, les mécanismes de régulation se sont mis en place. La Cour Suprême de l'État d'Israël est intervenue dans sept cas de condamnation de mineurs et a réduit la peine à laquelle ils avaient été condamnés. Le juge en charge du dossier a remarqué que les actes étaient sans conteste planifiés d'avance et motivés par des idéologies, mais qu'à ses yeux, l'âge tendre des coupables jouait en leur faveur et devait être pris en considération. AN■

CONSTRUCTION URBAINE

ISRAËL MANIFESTE SA PRÉSENCE À JÉRUSALEM-EST

Une série de mesures devrait non seulement étendre le contrôle israélien dans la ville par l'installation de colons juifs, mais aussi contribuer au bien-être des citoyens palestiniens et à leur intégration sur le marché du travail israélien.



Le gouvernement israélien a beaucoup investi pour que des Israéliens juifs soient présents à Jérusalem-Est. La construction continue de quartiers résidentiels pour les Juifs au-delà de la « frontière verte » et donc dans les territoires qui sont sous contrôle depuis 1967, est l'expression la plus durable de cette volonté. Mais ce n'est pas tout. Jérusalem-Est n'est bien sûr pas uniquement constituée de logements juifs. Il s'agit tout d'abord d'un grand territoire d'environ 70 km², majoritairement au nord et au sud de la ville, qui, suite à la guerre des Six-Jours de 1967, a été rattaché par une décision du gouvernement à l'administration territoriale de la ville de Jérusalem. Environ 400 000 Palestiniens vivent dans ce territoire, soit dans la zone urbaine, soit dans les villages environnants. Israël y a attribué beaucoup moins de ressources, ce qui a conduit à la négligence et à la dégradation. Dans certains endroits règnent des conditions proches de l'anarchie, ce qui n'est pas sans rappeler le légendaire « Far West ». Les représentants de l'administration israélienne s'y rendent seulement en cas d'extrême urgence et jamais seuls. On planifie de mettre bientôt un terme à cette situation en prenant une série de mesures administratives et policières, ainsi qu'en apportant des changements dans le secteur de l'éducation, ces changements étant le fruit d'une décision commune du gouvernement israélien et de l'administration municipale de la ville de Jérusalem. Le but est de corriger la négligence des années précédentes et, en même temps, d'intégrer la population palesti-

nienne dans la structure d'un État uni.

Une des mesures les plus importantes sera mise en œuvre par la police israélienne, car elle va investir au cours des cinq prochaines années un milliard de shekels (environ 237 millions d'euros), engager 1 200 policiers supplémentaires, et se montrer enfin présente dans les quartiers résidentiels et les villages de Jérusalem-Est. Dans ce but, six nouveaux commissariats seront construits dans les quartiers sensibles. La police a expliqué qu'elle a d'abord l'objectif de rendre ses services accessibles aux habitants, de mettre en œuvre des mesures pour empêcher les activités criminelles et le trafic de drogues, et de s'assurer ainsi que le droit et l'ordre réapparaissent. Les habitants doivent avoir la possibilité d'apprendre à pouvoir compter sur la police pour les protéger.

Une autre mesure, pour laquelle l'administration de la ville de Jérusalem collabore avec le ministère israélien de l'éducation, doit encourager les écoles palestiniennes à adopter les programmes israéliens dans cette circonscription administrative, pour que les élèves puissent passer un baccalauréat reconnu en Israël. Actuellement, seuls 3 % environ des écoliers de Jérusalem-Est passent un baccalauréat israélien. Ce pourcentage doit être relevé, car, grâce à cet examen, qui comprend des cours d'hébreu, les écoliers ont un bien meilleur accès aux institutions israéliennes de l'enseignement supérieur et, bien sûr, au marché du travail israélien. Environ 20 millions de shekels (c'est à dire à peu près 4,7 millions d'euros) doivent être

investis pour financer ces mesures au cours de la première année. En cas de succès, les sommes devraient augmenter d'année en année.

Une autre mesure est importante pour les habitants de la ville sainte. Il s'agit de la construction d'un téléphérique reliant Jérusalem-Ouest, la vieille ville et le mont des Oliviers. Le but est d'une part de proposer un moyen de transport public supplémentaire qui va désengorger l'importante circulation dans cette région et d'autre part, de permettre, grâce à ce nouvel axe, de créer des liens entre les membres des différentes religions vivant à Jérusalem. Il est prévu une liaison partant de Jérusalem-Ouest, desservant une station au mur des Lamentations et dans la ville de David, une autre à la porte des Lions, qui se situe près de la Via Dolorosa et des mosquées du mont du Temple, le terminus se trouvant sur le mont des Oliviers, à Jérusalem-Est. De plus, une autre station se trouverait près du bassin de Siloé, où l'on a découvert récemment des marches d'escalier que les pèlerins gravissaient à l'époque du deuxième Temple pour monter du bassin, qui servait aux ablutions rituelles, au Temple. Cette station supplémentaire du téléphérique est le « bébé » du maire de Jérusalem, Nir Barkat. « C'est seulement quand on a vécu une expérience pareille – la visite des lieux historiques juifs –, que l'on comprend vraiment qui est le véritable souverain de la ville. Les liens d'Israël avec Jérusalem deviennent palpables et on comprend que cette relation particulière n'a jamais cessé d'exister. » ZL ■

- ➔ La construction d'un téléphérique reliant Jérusalem-Ouest au mont des Oliviers a pour but de désengorger l'importante circulation dans cette région.



POLITIQUE DE COLONISATION

SELON NETANYAHOU, L'EXIGENCE D'ABANDONNER LES COLONIES S'APPARENTE À «UN NETTOYAGE ETHNIQUE»



Cette déclaration de Netanyahu à propos des critiques formulées à l'égard des mesures continues de colonisation d'Israël a déclenché une vague de protestations. Ce n'est pas de bon augure pour les débats des Nations unies et d'autres organisations internationales prévus prochainement.

Quand peut-on parler de « nettoyage ethnique » ? Est-ce qu'on favorise la création d'un futur État palestinien en soutenant l'abandon des colonies juives de Cisjordanie ? En défini-

tive, des Israéliens juifs seraient déracinés de leur foyer, que sont la Judée et la Samarie. Le Premier ministre, Benjamin Netanyahu, a évoqué cette corrélation dans un clip vidéo qui circulait il y a quelques semaines sur le portail YouTube et a provoqué de violentes réactions à l'intérieur du pays tout comme à l'international. Ici, la divergence d'opinions entre Israël et le monde sur la question de savoir si le peuple juif a droit aux régions bibliques de la Judée et de la Samarie s'est aggravée. Il y eu des échanges de paroles peu aimables qui révélaient que le rassemblement prochain de l'assemblée générale des Nations unies serait le théâtre d'une confrontation sans merci. Cela pourrait même conduire à une résolution contre Israël, qui s'avèrerait difficile pour le pays.

Les déclarations de Netanyahu sont intervenues peu de jours après que l'envoyé des Nations unies en charge du Moyen-Orient, Nikolay Maldenov, a massivement attaqué la politique de colonisation israélienne en présentant son rapport devant le conseil de Sécurité de l'ONU. Maldenov a rapporté des chiffres et des faits qui, selon lui, démontrent qu'Israël n'a pas respecté les recommandations du quatuor internatio-

nal (les États-Unis, la Russie, l'Union européenne et les Nations unies) et qu'il continue sa politique de colonisation. Il a ainsi indiqué que, depuis la publication de ces recommandations le 1er juin 2016 par le quatuor, Israël poursuit la construction de 1 000 logements à Jérusalem-Est, ainsi que de 735 logements en Judée et en Samarie. Maldenov a qualifié le comportement d'Israël d'« entrave à la paix. »

Netanyahu a formulé, non sans raisons, son message vidéo en anglais. Il a strictement rejeté l'affirmation selon laquelle le comportement d'Israël serait un obstacle à la paix entre Israéliens et Palestiniens. De plus, il a reproché aux dirigeants du peuple palestinien d'avoir posé comme condition préalable à la fondation d'un État souverain le fait qu'aucun Juif ne devrait vivre sur le territoire de ce futur État. Netanyahu n'a pas utilisé le terme trop chargé historiquement de « lavé des Juifs », mais il a formulé ses explications de telle manière qu'il apparaissait clairement que pour lui, ce mot planait au-dessus de ce sujet, qu'il se lisait entre les lignes et qu'il ressortait de tout ce qui se disait ; c'est pourquoi il a utilisé le terme de « nettoyage ethnique ».

Quelques jours avant le rapport de Maldenov devant le conseil de Sécurité des Nations unies, le ministère des Affaires étrangères des États-Unis a pris position par rapport aux données publiées par Israël concernant les activités de construction au-delà de la « frontière verte », c'est à dire sur des territoires qui dépendent d'Israël depuis la guerre de Six-jours de 1967. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères des États-Unis a reproché à Israël, sur un ton d'une sévérité inhabituelle, d'« avoir un comportement ouvertement provocateur [...] et de s'opposer systématiquement à la solution des deux États. » Le

DIPLOMATIE

UNE AMITIÉ APPARTENANT AU PASSÉ

Pendant la visite du Premier ministre Netanyahu en Hollande, il s'est dit et fait des choses difficiles à accepter de la part des Israéliens, qui montrent que l'amitié qui régnait auparavant entre les deux pays s'est transformée en critique. Un seul aspect laisse une impression positive : le marché sur le gaz.

message vidéo de Netanyahu a été posté sur internet en réaction aux déclarations de l'envoyé des Nations unies, Maldenov, mais les Américains ont cru que les paroles de Netanyahu leurs étaient directement adressées et ont réagi de manière encore plus courroucée : « Nous repoussons l'utilisation de cette terminologie comme étant complètement inappropriée et peu utile. » Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon, a lui aussi réagit durement et a déclaré lors d'une réunion du conseil de Sécurité de l'ONU : « Cela est un choix terminologique inacceptable et scandaleux. Selon le droit international, les colonies ne sont pas une entreprise légale et leur construction ne doit pas être effectuée. Les colonies israéliennes sont un obstacle à la paix. »

Cette affaire fit encore plus de bruit quand le ministre de la Défense israélien en poste, Avigdor Liberman se mêla à la querelle et annonça quel était son avis sur le rapport présenté par Maldenov. Liberman, qui, de reste, habite dans la colonie de Tequoa, a ordonné à l'armée israélienne et au ministère de la Défense de traiter cet homme qui séjourne régulièrement dans la région en tant que « coordinateur du processus de paix sous mandat des Nations unies » comme persona non grata. Cela a à son tour déclenché une réaction du président actuel du conseil de Sécurité, le ministre néo-zélandais des Affaires étrangères : « Je suis atterré. Maldenov a accompli le travail qui lui avait été confié par les Nations unies... le comportement (de Liberman) cause des dommages durables. » ZL ■

Deux entreprises israéliennes (Ludan engineering Co.Ltd. et Ello-may Capital) vont investir aux Pays-Bas 200 millions d'euros dans le secteur du gaz et de l'électricité écologique qui provient du biogaz, c'est à dire en définitive du fumier. Cela ne sent peut-être pas bon, mais c'est un aspect positif, et même le seul aspect positif qui découle des relations actuelles entre Israël et les Pays-Bas. Il était impossible de ne pas remarquer cela lors de la visite du premier ministre Netanyahu aux Pays-Bas il y a quelques semaines.

La mauvaise ambiance se faisait déjà sentir avant la visite. En amont, certains médias néerlandais reprirent les recommandations de Dries van Agt. Van Agt, qui fut de 1977 à 1982 le Premier ministre néerlandais, a demandé de profiter de la visite de Netanyahu pour faire comparaître celui-ci devant le Tribunal international de La Hague pour « crimes de guerre ». L'ancien Premier ministre, aujourd'hui âgé de 85 ans, n'a jamais été un ami

d'Israël. Au contraire, il a la réputation de soutenir le Hamas et a dû s'entendre dire en 2012 qu'il tenait des propos antisémites quand il a déclaré qu'il aurait été préférable que les Juifs aient pu avoir un État en Allemagne. La manière dont Netanyahu a été reçu aux Pays-Bas fut loin d'être agréable. Des incidents négatifs se sont produits pendant presque toute la durée du séjour, comme par exemple au moment où un député du parlement néerlandais, d'origine turque, a refusé de serrer la main à Netanyahu et, à la place, a montré un pin accroché à sa veste. Tout le monde a pu voir qu'il s'agissait du drapeau



palestinien. Et cela a continué ainsi. Lors d'une conférence de presse après une réunion avec Netanyahu, le Premier ministre néerlandais, Mark Rutte, a critiqué la politique de colonisation d'Israël. Dans le cadre de cette conférence, il a appelé à mettre fin à cette politique de colonisation et à fonder un État palestinien dans les frontières de 1967. De plus, il a attaqué Israël sur le sujet de la destruction de bâtiments en Cisjordanie et a défendu l'étiquetage européen des produits israéliens produits par les colonies en Judée et en Samarie. Il a qualifié cet étiquetage d'« information importante pour les supermarchés et les clients » et a expliqué avec brio que les activités du mouvement de boycott d'Israël, l'organisation BDS, devaient être considérées comme légitimes au nom de la liberté d'expression.

La seule éclaircie pendant le séjour en Hollande était en rapport avec le gaz. Il n'est pas question ici des entreprises citées en début d'article, mais de la promesse néerlandaise d'aider Israël assurer l'approvisionnement de la bande de Gaza en énergie et en eau par la construction d'une conduite de gaz.

Le Premier ministre Netanyahu a essayé d'utiliser sa visite pour propager le point de vue d'Israël. Il s'est efforcé d'expliquer à la commission néerlandaise pour les Affaires étrangères, à son hôte, le Premier ministre, ainsi qu'aux médias néerlandais que ce qui dérange les Palestiniens, ce ne sont pas les colonies, mais « l'existence même de l'État d'Israël ». Il a de même indiqué qu'Israël et les Pays-Bas partageaient les mêmes valeurs et expliqué que « l'État d'Israël est actuellement le pays le plus stable du Moyen-Orient et contribue considérablement à la stabilité de la région » et, dans le cadre du

combat contre le terrorisme, à protéger l'Europe.

Par hasard, mais très symboliquement, un des dirigeants de la communauté juive du pays s'est exprimé publiquement avant la visite de Netanyahu et a été très remarqué. Michel Waterman, qui a annoncé démissionner de son poste de directeur de l'institut Crescas pour la culture juive, a expliqué dans une interview pour le quotidien Het Parool ne pas croire que les Juifs des Pays-Bas arriveraient à garder à long terme une vie communautaire juive. Cela serait dû aux pertes subies par la communauté suite à l'Holocauste, ainsi qu'à l'émigration de milliers de familles juives à l'étranger. « Notre communauté entretenait auparavant des écoles, des hôpitaux, des maisons de retraite et exploitait plusieurs magasins. Actuellement, la communauté juive est trop petite pour entretenir une telle infrastructure. »

Ces déclarations ont été mal accueillies, notamment aussi parmi la communauté juive des Pays-Bas. Ronnie Naftaniel, le directeur du centre pour l'information et la documentation sur Israël (CIDI) lui a répliqué qu'un tel pessimisme était fortement exagéré. Il a indiqué qu'au cours des deux dernières décennies, le nombre des membres de la communauté était passé de 40 000 à 50 000, et cela pour l'essentiel grâce à des Israéliens qui s'étaient établis à Amsterdam et dans ses environs. Mais Waterman ne s'est pas laissé convaincre. « Comment préserver notre culture ? D'où viendront les professeurs qui enseigneront la prochaine génération ? » demanda-t-il de manière rhétorique. Dans ce contexte de cette discussion interne et profondément douloureuse, les paroles de Binyamin Jacobs, le Grand-rabbin des Pays-Bas, prononcées il y a deux ans et que nous avons rapportées, résonnent à travers le pays. Il disait que seul le sentiment d'obligation envers la communauté juive le retenait de quitter les Pays-Bas. Sinon, face à l'atmosphère antisémite et anti-israélienne grandissante, il l'aurait fait depuis longtemps. ZL ■





POLITIQUE EXTÉRIEURE

L'ENNEMI DE MON ENNEMI

Par le passé, le Soudan a soutenu le terrorisme iranien, le Hamas et le Hezbollah, mais le pays a effectué un changement de cap, s'est joint à la coalition sunnite sous la direction de l'Arabie Saoudite, et envisage de normaliser ses relations avec Israël.

T Israël aide le Soudan ? Dans un premier temps, cela semble improbable, voire impossible. Au cours des années, ce pays africain a soutenu les pires ennemis d'Israël, au premier rang desquels se place l'Iran. Des bateaux remplis d'armes en provenance d'Iran furent déchargés dans le port soudanais de Port Soudan et furent acheminées à partir de là vers la bande de Gaza. De plus, le Soudan avait autorisé l'Iran à ériger près de la capitale, Khartoum, une usine de fabrication d'armes dans laquelle étaient produites les roquettes longue portée pour le Hamas et le Djihad islamique. Les médias internationaux ont annoncé plusieurs fois qu'Israël n'avait pas hésité à intervenir et avait lancé des attaques sur le territoire soudanais. Entre 2008 et 2014, des convois de camions chargés de transporter les armes qui allaient être mis à la disposition des ennemis d'Israël furent attaqués par des raids aériens.

Comme si tout cela n'était pas suffisant, le Soudan est mis au ban de la communauté internationale pour le massacre de 200 000 à 400 000 civils dans la région de Darfour. Le Soudan est rendu responsable de ce génocide ; et l'homme placé à la tête de ce pays, le président et Premier ministre en une personne, Umar Hasan al-Baschir, est la seule personne occupant une telle position à être sous le coup d'un mandat d'arrêt international. Les États-Unis ont pris des sanctions économiques contre

le Soudan à cause de son soutien au terrorisme et au massacre du Darfour. D'autres pays ont suivi son exemple. Et c'est ainsi que le pays croule sous une dette extérieure d'une valeur de 50 milliards de dollars américains, qui menace la stabilité du pays.

Que recherche donc Israël dans ce pays ? La raison se trouve dans un vieil adage : l'ennemi de mon ennemi est

- ➔ Israël veut éviter que le Soudan entre dans une spirale de déclin et devienne une proie facile pour les terroristes extrémistes internationaux.

mon ami. Début 2016, le Soudan a rompu ses relations avec l'Iran et s'est joint officiellement à l'alliance saoudienne-sunnite, qui s'oppose à l'Iran. Ce changement de camp a aussi été ressenti au Soudan et a eu pour conséquence que le ministre des Affaires étrangères, le professeur Ibrahim Ghandour s'exprime officiellement sur la possibilité d'une normalisation des relations avec Israël. Il est revenu sur ses propos par la suite, mais le message était clair. Les deux États entretiennent sans aucun doute des contacts, tenus secrets pour l'instant. De son côté Israël a pris l'initiative d'intervenir auprès des États-Unis en faveur du Soudan et d'obtenir ainsi l'annulation d'une partie de sa dette

extérieure. Israël veut éviter que ce pays entre dans une spirale de déclin et devienne une proie facile pour les terroristes extrémistes internationaux.

C'est le quotidien israélien Haaretz qui a révélé ses contacts tenus secrets. Suite à cela, ces contacts ont été critiqués de manière intensive, particulièrement par les députés de la Knesset qui appartiennent à l'aile droite conservatrice. Ils ont condamné les relations entre Israël et un régime d'assassins, car ils voient en elles le déclin de la prétention d'Israël d'être un pays qui a des valeurs morales. Ceux qui ont exprimés ces critiques considèrent que cette prétention est une valeur stratégique de l'État d'Israël. Le gouvernement soudanais, mis en colère par ces révélations, a déclaré « ne pas dépendre de la médiation d'Israël face aux États-Unis. » Dans les faits, une rencontre eu lieu à Nairobi en septembre 2016 entre le ministre des Affaires étrangères des États-Unis, John Kerry, et son homologue soudanais Ghandour. Est-ce qu'Israël a contribué à cette rencontre ? C'est difficile à dire. Quoi qu'il en soit, les responsables politiques israéliens sont satisfaits de ce qu'il soit attribué un rôle positif à leur pays en ce qui concerne l'alliance arabe sunnite contre l'Iran. Et on voit ainsi que sur la scène internationale, il ne faut pas toujours s'arc-bouter sur les principes si l'on veut faire bouger les choses. ■

POLITIQUE EXTÉRIEURE

UN ACCORD AVEC UN ARRIÈRE-GOÛT

Le gouvernement turc a certes ratifié l'accord de réconciliation avec Israël, mais vu la situation dans la bande de Gaza, le ton sur lequel les deux pays se parlent n'a pas changé. En ce moment, Erdogan se retient de porter des accusations verbales – du moins jusqu'à nouvel ordre, doit on prudemment ajouter.

C'était le 30 août 2016. L'évènement eut lieu dans la capitale turque, Ankara, à l'occasion d'une réception donnée en l'honneur du corps diplomatique le jour de l'anniversaire de l'indépendance turque. Ce qui a le plus attiré l'attention en ce jour, ce fut la poignée de main qu'Erdogan échangea avec Shani Cooper, l'attachée politique d'Israël en fonction à l'ambassade d'Israël à Ankara. C'était la première fois depuis deux ans qu'Erdogan serrait la main à un représentant officiel de l'État d'Israël. Un autre fait inattendu se produisit : la photo de l'évènement reçut l'aval pour être publiée. Cette prise de vue présente de plus l'intérêt de donner l'impression que la diplomate israélienne est seule avec l'homme le plus puissant du Bosphore. Coopter sourit, tandis qu'on ne peut pas vraiment déchiffrer les traits du visage d'Erdogan. Certains disent cependant apercevoir une sorte de sourire ironique sur ses lèvres.

L'expression du visage d'Erdogan sur cette photo semble refléter de manière symptomatique la situation entre les deux pays. On s'est réconcilié et on a fixé cela par un accord écrit, mais, curieusement, l'ambiance est toujours tendue. Cela peut être lié au fait que, en raison de sa position sur la scène internationale, la Turquie était prête à signer cet accord ; et qu'elle s'est donc vue en quelque sorte obligée de le faire. Israël a payé 20 millions de dollars américains à un fond pour les membres des familles des survivants et les blessés de l'abordage du bateau Mavi Marmara de la flotte de Gaza et a même permis l'approvisionnement de la bande de Gaza en biens de première nécessité par la mer à l'avenir, si un contrôle préalable des cargaisons avait lieu au port d'Aschdod. Pour les Turcs, il était important que le monde entier les perçoive comme ceux qui apportaient des produits humanitaires à la bande de Gaza. Mais les autres grandes revendications de la Turquie, comme par exemple la fin complète du blocus maritime, n'ont pas été acceptées. Dans l'accord, il a de plus été stipulé que les deux États allaient reprendre leurs relations diplomatiques, y compris l'envoi d'ambassadeurs.

Le fait que l'ambiance soit toujours tendue est étayé par les coups portés

verbalement avant la réception mentionnée plus haut à Ankara. Fin août, la petite ville israélienne de Sderot a de nouveau été touchée par des tirs de roquette en provenance de la bande de Gaza. Israël a réagi en bombardant 50 positions du Hamas dans la bande de Gaza, ce que la Turquie a immédiatement et vivement dénoncé. « La normalisation de nos relations avec Israël ne signifie pas que nous devons garder le silence quand le peuple palestinien est attaqué » disait le commentaire du ministère turc des Affaires étrangères. « Nous allons continuer à nous tenir aux côtés des Palestiniens en les protégeant quand ils sont exposés aux attaques israéliennes, qui sont illégales et violent la conscience humaine. » Le ministère des Affaires étrangères israélien ne s'est pas retenu et a commenté de son côté : « La normalisation des relations avec la Turquie ne signifie pas que nous allons nous taire devant de telles accusations. Israël va continuer à œuvrer pour protéger ses citoyens[...] en accord avec le droit international en vigueur et notre conscience. » À la fin de cette déclaration du ministère des Affaires étrangères de Jérusalem s'ensuivit une remarque sèche à propos de l'entrée des troupes turques sur le territoire frontalier de la Syrie, ainsi que du combat des Turcs contre les Kurdes et l'ignorance feinte de la Turquie envers l'État islamique auto-proclamé. « La Turquie devrait réfléchir à deux fois avant de condamner les actions militaires des autres. »

Il y a quelques mois encore, cet échange de coups verbaux, englobant deux sujets sensibles – la bande de Gaza et les Kurdes – aurait déclenché des tirades haineuses d'Erdogan à l'encontre d'Israël. Mais il garda le silence. Six jours plus tard, il serra la main à la diplomate israélienne et le matin suivant, l'accord de réconciliation avec Israël était ratifié. Cette ratification s'accompagnait d'un bateau chargé de produits de première nécessité, des vélos, des fauteuils roulants et autres, cette fois, qui fit route vers la bande de Gaza. Est-ce que ce sera comme cela à l'avenir ? Comme Erdogan est le dirigeant le plus impulsif et le plus énergique de la région, il est difficile de le dire. ZI ■



MALGRÉ L'ACCORD PASSÉ ENTRE ISRAËL ET LA TURQUIE, L'AMBIANCE RESTE TENDUE



ISRAËL AUX JEUX PARALYMPIQUES

Après les jeux Olympiques, Israël était fier d'avoir glané deux médailles, et était également fier de ce que la gagnante de la médaille de bronze, Jarden Gerbi, ait mis son numéro de dossard aux enchères et l'ait vendu pour presque 50 000 euros, dont elle a ensuite fait don en faveur d'enfants atteints du cancer. Suite à cela, tout le monde a tourné ses regards vers la délégation israélienne qui prenait part aux jeux Paralympiques. Israël a envoyé pour la quinzième fois une délégation participer à cet événement sportif ; elle était cette fois-ci composée de 33 athlètes qui se présentaient dans onze disciplines différentes. Finalement, trois sportifs israéliens ont obtenus des médailles de bronze : Moran Samuel obtint sa médaille avec son canoë, Doran Scharizi brilla dans la discipline du tir et Inbal Pezaro monta sur le podium après avoir nagé en style libre. **AN■**

LA POLICE : UNE MAUVAISE IMAGE, MAIS BEAUCOUP DE CANDIDATS



La police israélienne a régulièrement été ébranlée par des scandales ces dernières années. L'image de la police est ternie en partie aussi à cause de mauvaises réactions lors de tensions ethniques et culturelles. Ainsi, la nouvelle que de plus en plus d'Israéliens musulmans s'intéressaient à une carrière dans la police était doublement positive. En 2013, 18 000 candidats voulaient intégrer la police israélienne, et seulement 803 d'entre eux étaient musulmans ; en 2015, ce nombre était même tombé à 543 et ne correspondait pas du tout au pourcentage de musulmans dans l'ensemble de la population israélienne. Cependant, durant les huit premiers mois de l'année 2016, 1 420 candidatures émanant de musulmans ont été enregistrées, ce qui fait massivement augmenter leur pourcentage. La direction s'est montrée ravie, car cette augmentation est dans la droite ligne des efforts déployés par le gouvernement pour intégrer les citoyens musulmans sur le marché du travail. **AN■**

SAUVER LES CŒURS D'ENFANTS

L'organisation israélienne « Save a Child's Heart » (SACH) est légendaire, car ses bénévoles agissent pour que les enfants ayant des maladies cardiaques, qui aurait eu une espérance de vie très courte dans leur pays d'origine, soient opérés en Israël. Depuis 1995, SACH a offert une nouvelle vie à plus de 4 000 enfants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du sud, ainsi que du Proche-Orient en les opérant en Israël. À nouveau, cette organisation expérimentée s'est retrouvée devant une grande première, car elle s'était donné pour but, pour la première fois, d'offrir à un enfant afghan la possibilité d'être opéré du cœur en Israël. Comme Israël n'entretient pas de relations diplomatiques avec l'Afghanistan, la procédure était déjà compliquée au niveau administratif. Mais les bénévoles ont trouvé des moyens ingénieux, si bien que le petit Jehia, âgé de 14 mois, a pu être opéré avec succès à Holon, pendant que des Israéliens parlant ourdou s'occupaient des membres de sa famille qui avaient voyagé avec lui. **AN■**

UNE USINE ANTIQUE DÉCOUVERTE LORS DE FOUILLES

En été, des fouilles sont effectuées en Israël, et ensuite les archéologues présentent leurs résultats. Cette année des découvertes extraordinaires ont été faites, parmi lesquelles une usine d'ustensiles de cuisine en pierre en Galilée. Ceux-ci jouèrent un rôle prépondérant dans le judaïsme dans l'Antiquité, car la pierre, contrairement à la céramique, reste rituellement pure (est casher). On retrouve des récipients en pierre dans le Nouveau Testament, par exemple dans l'histoire du mariage de Cana, quand Jésus demande aux serviteurs des mariés de remplir les vases de pierre d'eau « selon la coutume de purification des Juifs » (Jean 2 : 6) Cette histoire est connue, car elle rapporte le premier miracle de Jésus : l'eau a été changée en vin. L'archéologue Jonathan Adler de l'université Ariel explique que « des vases de pierre comme ceux de ce mariage ont très bien pu être fabriqués dans cette usine, située à deux kilomètres seulement de la ville actuelle de Cana. » Une autre découverte, qui ne provient pas cette fois-ci de fouilles, a également été faite. Une famille a fait don des objets d'artisanat archéologiques rassemblés par le père de famille, décédé, à l'administration israélienne des Antiquités ; parmi eux, une rarissime grenade à main en métal du temps des Croisades, qui était remplie de « feu grégorien » et avait été jetée sur l'ennemi, a retenu l'attention. **AN■**

UN CHANGEMENT DÉMOGRAPHIQUE LOURD DE CONSÉQUENCES

Pendant l'été, en Israël, deux statistiques ont retenu l'attention, car leurs implications sont importantes. Les jeunes Israéliens ne se marient plus aussi tôt que par le passé (c'est à dire pas immédiatement après le service militaire, mais plutôt après avoir fini leurs études), et d'autres tendances se confirment également. Selon les chiffres publiés par l'agence nationale des statistiques, le nombre des couples non mariés vivant en concubinage a augmenté de 29 % et le nombre de couples mariés a reculé de 6,5 %. De plus, il apparaît que de plus en plus de couples ne se font pas marier par le rabbinat orthodoxe. Chaque année, quelques centaines de couples choisissent de se marier devant un rabbin juif conservateur tandis que plus de 1 000 couples requièrent les services de rabbins réformés. De surcroît, de plus en plus de couples choisissent de se marier civilement à l'étranger. Ce qui est nouveau, c'est qu'un grand nombre ne veut plus a posteriori d'un mariage formel devant les rabbins, pour que leurs futurs enfants puissent être enregistrés comme étant juifs. AN■



LES PEINTURES D'UN SOLDAT DES FORCES ISRAËLIENNES DE DÉFENSE (IDF) À L'ONU

Le lieutenant Hadar Goldin est mort lors des combats de l'été 2004 dans la bande de Gaza. Cependant, ses parents n'ont pas encore pu l'enterrer, car le Hamas, qui régit la bande de Gaza, dit détenir le corps mais ne veut pas le remettre à l'État d'Israël, car il espère pouvoir en faire un objet de marchandage avec Israël un jour. Dans ce contexte, le Hamas a effectivement refusé, peu avant la clôture de la rédaction, un échange proposé par Israël entre des prisonniers et les corps de soldats tués. Goldin est mort à l'âge de 23 ans. Depuis des années, il s'intéressait à l'art et dessinait. Peu de temps avant de recevoir son ordre de marche, il avait encore utilisé des documents de l'armée pour des esquisses. Certaines de ses peintures sont désormais exposées au quartier général de l'ONU à New-York. L'exposition « la paix définitive » a été inaugurée en présence de personnalités israéliennes, ainsi que des parents d'Hadar Goldin et de son frère jumeau, Tzur. AN■

SAUVETAGE ANIMAL

Ce fut la fin du zoo qui avait la réputation d'être « le pire zoo du monde ». Il s'agit ici du zoo de Khan Junis, au sud de la bande de Gaza. Les animaux, qui pour la plupart ont été amenés d'Égypte dans la bande de Gaza par des tunnels de contrebande, ont été libérés avec l'aide d'Israël des enclos où ils vivaient dans des conditions indignes par l'organisation de protection des animaux autrichienne « Quatre pattes », active dans le monde entier, et les premiers soins leur ont été administrés en Israël. En raison du nombre d'espèces différentes, c'était non seulement une action complexe, mais aussi une affaire politique délicate. La plupart des animaux sont partis pour la Jordanie, où ils ont trouvé un nouveau foyer dans des zoos, seul le tigre Lazzi a dû faire un plus long voyage. En Jordanie, il n'y a pas d'enclos assez grand pour les gros chats, et il a donc dû partir pour l'Afrique du sud, afin de pouvoir vivre librement dans un refuge pour tigres avec les autres animaux de son espèce. Par le passé, des animaux avaient déjà été secourus et sortis de ce zoo. La dernière « opération safari » pour sauver les 15 animaux restants (singes, émeu, pélican, tortues géantes, porc-épic, buses, biche et tigre) a coûté environ 36 000 euros et a été financé par des dons. AN■

TEL-AVIV : LA VILLE LA PLUS ACCUEILLANTE DU MONDE POUR LES CHIENS

La métropole israélienne est fière de son nouveau titre : cette fois, la « ville sans pause » est qualifiée de la ville la plus accueillante du monde pour les chiens. À Tel-Aviv, on compte un chien pour 17 habitants. La ville a aménagé 70 parcs pour les chiens ainsi que plusieurs plages. Ces animaux sont non seulement bienvenus dans les centres commerciaux, les restaurants et les bars, mais certains disent même que « on ne peut véritablement apprécier les bistrot de Tel-Aviv seulement si on sent à un moment un nez humide et chaud sous la table. » La ville était totalement adaptée aux chiens le 26 août, qui est la « journée internationale des chiens ». Tel Aviv a célébré pour « le meilleur ami de l'homme » un festival avec 90 stands présentant « tout ce que les chiens, ou leur maître, désirent » avec de la musique, des activités, et de la nourriture pour les hommes et les chiens. AN■



RELIGION

LA LIBERTÉ DE RELIGION EST-ELLE GARANTIE DANS LES LIEUX JUIFS EN CISJORDANIE ?

Des lieux ayant une importance religieuse pour les trois religions monothéistes mondiales se trouvent en Judée et en Samarie. Si de tels lieux sont dans des territoires sous le contrôle de l'Autorité Palestinienne (AP), alors, comme le montrent les événements récents, le libre exercice de la liberté de religion n'est pas garanti dans ces zones.

Israël est respecté pour être un des seuls pays du Moyen-Orient où les chrétiens ne sont pas persécutés. Pour les Juifs particulièrement, qui, au cours de leurs pérégrinations, ont souvent vu leurs droits au libre exercice de leur religion limités, il est important que ce droit soit accordé à tous en Israël. C'est ainsi que l'on peut lire dans la Déclaration d'indépendance israélienne : l'État juif « garanti à tous ses citoyens, sans distinction de religion, de race et de sexe l'égalité sociale et politique. Il garantit la liberté de religion et de conscience, la liberté de parole, l'éducation et la culture, et va protéger les lieux saints. »

Israël prend très au sérieux la « protection des lieux saints » et des croyants. De temps en temps, pour raisons sécuritaires, l'accès à certains lieux saints doit être limité. L'exemple le plus célèbre est le mont du Temple. En ce qui concerne la Judée et la Samarie, la situation est plus compliquée, car la Cisjordanie est divisée en plusieurs zones contrôlées par différentes autorités. Si Israël détient le contrôle à elle seule, il essaie d'être juste envers les membres de toutes les confessions, comme par exemple aux tombeaux des patriarches à Hébron, où des temps de prière séparés sont en vigueur pour les juifs et les musulmans. De cette façon, Israël garantit à tous l'accès à ces lieux, tout en offrant la protection la plus étendue possible.

Récemment, on a de nouveau douloureusement constaté que ni la protection des lieux saints, ni celle des croyants n'est réellement prise au sérieux, et encore moins garantie par l'AP. Sebastia, un lieu situé dans la zone A de la Cisjordanie, géré par l'Autorité palestinienne au niveau administratif et sécuritaire, se trouve à douze kilomètres au nord de Naplouse, la ville appelée Sichem dans la Bible. Non loin de la ville moderne de Sebastia, qui compte environ 4 500 habitants, se trouvent des ruines antiques, celles de la ville de Samarie, la capitale du royaume israélite du Nord (au dixième siècle avant Jésus-Christ), dans laquelle les rois Omir et Achab régnèrent après la scission d'avec le royaume du sud jusqu'à la destruction de la ville par les Assyriens en 723 avant Jésus-Christ. Ce lieu antique possédant un héritage cananéen, israélite, hellénique, hérodien, romain et byzantin a été maintes fois détruit et reconstruit. Il est saint pour les juifs, les musulmans, ainsi que pour les chrétiens, qui érigèrent à cet endroit le siège de l'évêque du royaume de Jérusalem au temps des Croisades.

Ce lieu, qui fut successivement sous contrôle jordanien après la guerre d'Indépendance de 1948/1949, puis israélien après 1967, est aujourd'hui le parc national de Sebastia, et est géré par l'administration israélienne de la nature et des parcs. Des archéologues jordaniens et israéliens y ont effec-

tué des recherches. C'est un lieu qui mérite d'être visité, qui a une importance historique et religieuse, mais qui – comme l'indiquent les administrations israéliennes compétentes sur internet – ne peut être visité que en coopération avec l'administration en charge de la sécurité. En d'autres termes, les visiteurs doivent être protégés par les forces israéliennes de défense (IDF). Au cours de l'été 2016, on a découvert que le site avait été vandalisé. Arutz Scheva, Israël National News, a rapporté que des graffitis en arabe ont été griffonnés sur les colonnes et les chapiteaux antiques, qu'une colonne en marbre a été renversée et qu'une tombe a été détruite. De plus, des dommages ont été causés par des pneus incendiés et du béton utilisé pour fixer une tige en métal sur laquelle des inconnus ont accroché à plusieurs reprises en l'espace d'une nuit un drapeau palestinien. L'archéologue Avraham Faust, docteur de l'université de Bar-Ilan, déclarait à ce propos : « Cette ville a été la capitale d'Israël pendant 150 ans. Elle est même mentionnée dans des textes en assyrien. C'est une ville portant un héritage culturel juif et chrétien, qui la relie au monde entier. Cela me fait souffrir de voir quels dégâts ces actes de vandalisme ont causé. »

Alors que dans ce cas, il n'y a eu « que » des dégâts matériels, non loin de là, des dommages ont été par la suite causés à des êtres humains. Cela n'est pas un fait nouveau pour la tombe de Joseph. Les lieux du centre de la vallée, entre les monts Garizim et Ébal, à la périphérie de la ville de Naplouse, est un lieu de pèlerinage juif depuis le quatrième siècle après Jésus-Christ, mais est également un lieu saint pour les samaritains, les chrétiens et les musulmans. Cela n'a pas empêché ces derniers de profaner ce lieu, et comme cela s'est vu en 2015, d'y mettre le feu. Les juifs pieux, tout au moins les orthodoxes, se rendent toujours au tombeau de Joseph. Les 16 bus acheminant des ultra-orthodoxes, originaires de Wrocław, qui s'y rendaient sous la protection des forces de sécurité israéliennes, avec l'aval de l'administration israélienne et en coordination avec l'administration palestinienne, ont été attaqués avec des pierres et des Cocktails Molotov. De plus, des pneus furent brûlés le long de leur route. Un soldat israélien a été blessé par balles.

De tels scénarios se répètent malgré l'accord avec l'Autorité palestinienne, qui doit garantir aux Israéliens l'accès à ce lieu situé dans la zone autonome palestinienne. En 2011, le neveu de l'ex-ministre Limor Livnat, Chassid Ben-Joseph Livnat, originaire de Wrocław, fut tué par des tirs de la police de l'AP ; cette fois-ci, aucun policier de l'AP n'était présent, en toute connaissance de cause, car, malgré l'accord contractuel, on n'était ni compétent ni responsable. AN■

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ACCÉLÉRATEUR D'ESPOIR

On peut faire les choses autrement : en 2017, un des plus grands projets économiques du Proche-Orient va démarrer en Jordanie. Israël, l'Iran, le Pakistan et l'Autorité palestinienne sont impliqués dans ce projet. Est-ce que la paix se dessine ?

Quand on mentionne l'Iran, le Pakistan, la Jordanie, l'Autorité palestinienne (AP) et Israël en même temps, il s'agit le plus souvent d'informations concernant des tensions, de la violence ou même la guerre. Ainsi, les gros titres que firent ces nations en relation avec une coopération scientifique qui va démarrer en Jordanie ont attiré l'attention. Il est enfin permis d'espérer et d'être vraiment optimiste.

Cet optimisme va être concrétisé l'année prochaine en Jordanie, où le

premier accélérateur de particules du Proche-Orient sera mis en service dans le cadre d'un projet de recherche baptisé SESAME (un acronyme pour Synchrotron-light for Experimental Science and Applications in the Middle East). Ce projet doit favoriser la recherche scientifique et technologique de pointe, mais aussi permettre d'établir des liens et d'intensifier les contacts entre les différents pays du Proche-Orient. Ce projet, qui a été préparé pendant la période des traités d'Oslo et a survécu par miracle à tous les troubles régionaux, regroupe des États qui, pour certains, n'entretiennent pas de relations diplomatiques et dont plusieurs peuvent être qualifiés d'ennemis. Il suffit de regarder la liste complète des États impliqués, l'Égypte, l'Iran, Israël, la Turquie, l'AP, le Pakistan, la Jordanie, le Bahreïn et Chypre, pour comprendre combien ce projet est exceptionnel. Tous les pays participants ont contribué financièrement à ce projet et ont mis à disposition du personnel et les résultats de leurs recherches.

Jusqu'à présent, on peut dire qu'aucun des États participants n'essaie de se retirer de ce projet ou de torpiller les plans en aucune manière que ce soit; pas même l'Iran, qui ne peut pourtant pas être qualifié d'ami d'Israël, ni la Turquie et Chypre, pays ennemis. Les représentants des gouvernements des États participants se sont régulièrement retrouvés pour des réunions du comité directeur et laissant la politique de côté n'ont parlé que des aspects techniques et économiques de la mise en place du projet. Cela est d'autant plus surprenant que deux scientifiques iraniens ont été assassinés au cours de cette période. Il faut mettre

cela en relation avec leur rôle dans le programme de recherche atomique iranien. Si l'on en croit la presse internationale, les assassinats de ces deux scientifiques iraniens ont été commis par Israël.

« C'est un projet complètement apolitique, une affaire purement scientifique. Des chercheurs de divers pays de la région essaient de démontrer qu'on peut coopérer ensemble de manière positive et produire un résultat qui va apporter des avantages à tous les États participants » déclare à ce sujet Eliezer Rainovici, un célèbre physicien de l'Université hébraïque de Jérusalem et le vice-président du projet SESAME. Le professeur Rainovici a été unanimement élu à ce poste par tous les participants. « Nous nourrissons l'espoir que la construction de cet accélérateur de particules va créer un centre scientifique, où tous se rassemblent pour accomplir ensemble des prestations scientifiques hors du commun. »

Le site a été bâti à environ 30 km de la frontière israélienne dans la région du pont Allenby, qui sert de point-frontière entre Israël et la Jordanie. Cet accélérateur de particules de lumière synchrotron va être utilisé par les chercheurs pour diverses expériences scientifiques, qui couvriront plusieurs domaines de recherche, comme par exemple l'environnement, la biologie, la chimie, la science des matériaux, l'archéologie et la datation archéologique. Actuellement, 60 installations similaires existent dans le monde entier; mais on est en droit de penser qu'aucune d'entre elles ne permet de créer des liens d'une aussi grande portée que celle qui va être mise en service en Jordanie en 2017. **ML** ■

« UN PRÉ-PRIX NOBEL » POUR DES SPÉCIALISTES ISRAËLIENS DE LA RE- CHERCHE FONDAMENTALE

Le prix Horwitz de l'université Columbia de New-York, qui a la réputation d'être « un pré-prix Nobel » – beaucoup des chercheurs qui ont été honorés par cette distinction ont reçu par la suite le prix Nobel – a été accordé à deux professeurs de l'université hébraïque de Jérusalem. Howard Cedar et Aharon Razin, des biologistes émérites spécialisés dans différents domaines particuliers de la biologie moléculaire, ont reçu avec un collègue américain ce prix pour leur travail pionnier dans le domaine de l'épigénétique. On a dit à ce propos : « Ils ont profondément marqué notre compréhension de la manière dont fonctionne la régulation génétique et de ce qui se passe quand un processus échoue. » **AN** ■

ARCHEOLOGIE

ENTRE DAVID & GOLIATH



Une exposition temporaire du musée du pays de la Bible à Jérusalem expose pour la première fois les découvertes que l'on a faites lors de fouilles dans la vallée d'Éla, là où, selon la Bible, s'est déroulé le combat du jeune berger David contre le géant philistin Goliath.

Il y a avait une longue queue à la caisse du musée du pays de la Bible, mais fort heureusement, les visiteurs s'éparpillèrent dans tout le musée, ce qui me permit de regarder tranquillement, sans bousculades, les objets uniques présentés au public. Les objets rares ne manquent vraiment pas parmi la centaine de pièces exposées sous le titre « entre David et Goliath ». Cette exposition, de taille moyenne, mais, comme toujours dans ce musée, très bien présentée, fait découvrir aux visiteurs les fouilles effectuées entre 2007 et 2013 par un court-métrage, puis les laisse plonger au cœur de l'époque biblique, plus exactement dans la période allant de la fin du XI^e siècle au début du Xe siècle avant Jésus-Christ, dans l'ère du légendaire roi David. Chaque pièce est accompagnée d'un verset biblique. Il y a une correspondance merveilleuse entre les découvertes, vieilles de plus de 3 000 ans, et les passages bibliques ; les mots semblent prendre vie.

Avant tout, il faut faire une remarque sur cette exposition : comme toujours dans le monde des sciences qui n'appartiennent pas aux sciences naturelles exactes, il y a diverses approches dans l'interprétation des objets présentés. Les archéologues israéliens spécialisés dans la période allant du temps des Juges à celui du royaume unifié sous

David débattent depuis des décennies de deux approches contraires : certains archéologues renommés ne croient pas qu'il y ait eu un royaume important sous le règne de David. Ainsi, ils ne croient pas que les découvertes des ruines d'une ville dans l'actuelle Khirbet Qeijafa indiquent une expansion du royaume de David vers le sud, et supposent donc qu'il s'agit là d'une ville philistine ou même d'une colonie cananéenne.

Le professeur Joseph Garfinkel, de l'Université hébraïque de Jérusalem, et le docteur Saar Ganor, de l'administration israélienne des Antiquités, quant à eux, ont participé aux fouilles à Khirbet Qeijafa pendant six étés et ont fait de nombreuses trouvailles qu'ils interprètent donc totalement différemment de leurs collègues. Ces découvertes font toujours la Une des journaux, par exemple l'examen au carbone 14 des 28 noyaux d'olives découverts sur place, qui ont corroboré les suppositions du professeur Garfinkel : cet endroit était habité vers le début du 1^{er} millénaire avant Jésus-Christ. On a découvert petit à petit d'autres surprises. Nous avons aussi rapporté dans un article la découverte sensationnelle simultanée de deux portes de la ville, car à l'époque, les archéologues qui effectuaient des fouilles à Khirbet Qeijafa avaient annoncé à la presse avoir retrouvé la colonie de



« Schaarajim » (Deux-portes) mentionnée dans la Bible en 1 Samuel 17 : 52. Cette annonce avait attiré l'attention, car ainsi, la correspondance de la datation carbone avec les particularités architecturales indiquaient qu'on avait trouvé pour la première fois une ville fortifiée du royaume de David, érigée à la frontière du territoire des Philistins, dans la région où, selon la Bible, David avait combattu contre Goliath.

L'exposition nous apporte de surcroît des renseignements supplémentaires concernant les pièces particulières découvertes lors de ces fouilles, parmi lesquelles on trouve non seulement des fragments architecturaux, des ruines, mais aussi des bijoux, des armes, des récipients ainsi que des ustensiles de cuisine. Un objet particulier, qui occupe le centre de l'exposition, représente, pour le professeur Garfinkel, un indice décisif qui prouve

que ces ruines sont bien celles d'un avant-poste juif du royaume israélite du temps du roi David. Cette découverte ne met pas seulement en lumière la signification de ce site, qui est désigné depuis le milieu

du XIXe siècle sous le nom de « Khirbet Qeijafa » – sans qu'on sache quel fut son nom traditionnel –, mais apporte des éclaircissements supplémentaires sur la dynastie de David et de son fils Salomon; et livre ainsi, en définitive, de nombreux détails sur le premier Temple.

Le livre du professeur Garfinkel, *Salomon's Temple and Palace*, qui peut être acquis au musée en marge de l'exposition, se lit comme un roman policier passionnant, dans lequel les pièces du puzzle s'assemblent peu à peu, tout en restant pondéré d'un point de vue scientifique et interdisciplinaire. Si on a visité l'exposition et lu le livre, on peut comprendre les paroles du professeur Garfinkel : « C'est le premier modèle de ce genre provenant de la région de Judée et datant exactement de la bonne période. Ce modèle correspond dans ses moindres détails à la description biblique du Temple de Salomon que la Bible nous livre. Il est difficile de se rap-

procher davantage du Saint des Saints. »

Cette pièce est donc un modèle du Temple, une sorte de boîte (large de 21 à 26 cm, et haute de 35 cm) que l'on a découvert brisé en plusieurs parties dans la terre et qui a été patiemment reconstitué, les morceaux manquants étant remplacés par des ajouts d'une autre couleur. On a trouvé sur place des objets rituels semblables dans des pièces qui, selon différents indices, étaient indiscutablement destinées à l'accomplissement de rituels religieux, mais seul le modèle du Temple est en pierre. Pour les archéologues, ce sont des preuves de son importance, qui sont corroborées par la finesse du travail artisanal et la peinture rouge qui a été employée pour la première fois. Il n'est pas possible ici de rapporter en détail tous les éléments de ce temple et leur correspondance avec la description

➔ Selon le professeur Garfinkel :

« [...] Le modèle correspond jusque dans les moindres détails à la description biblique du Temple de Salomon que la Bible nous rapporte. »

biblique du premier Temple de Jérusalem (2 Chr. 1 à 5, 1 Rois 6 à 7, Exode 25 à 27, 36 à 38, Ézéchiel 40 à 48). Des détails de ce modèle, comme la triglyphe représentée (des plaques avec une frise sur un rang de colonnes, qui in-

diquent la fin des pannes des poutres en bois d'une charpente), prouvent qu'« il la fit couvrir de planches et de poutres de cèdre » (1 Rois 6 : 9). L'échelle du modèle, ainsi que l'accès au saint des Saints, c'est à dire l'encadrement avec des poteaux qui correspondaient à un cinquième des murs ou plutôt ses renforcements de porte (1 Rois 6 : 31) correspondent dans les moindres détails aux informations contenues dans la Bible et concordent également avec le modèle semblable découvert à Motza près de Jérusalem. Le professeur Garfinkel, comme beaucoup d'autres, en est convaincu : Khirbet Qeijafa était un site d'une importance géopolitique et économique particulière pour le royaume de David, qui entretenait des relations religieuses durables avec le Temple de Jérusalem, et nous indique indubitablement ce lien tout en nous permettant de mieux comprendre le texte biblique grâce à cet objet fabriqué à cette époque. AN■

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch



JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.–, tous les autres pays EUR 24.–. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@mnr.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haifa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenir que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

ML = Mori Lidar; ZL = Zwi Lidar; AN = Antje Naujoks

Offre exceptionnelle!

5 livres pour un total de seulement
CHF 7.00, EUR 5.00

Frais d'envoi en plus

Numéro de commande 199004
(offre valable jusqu'au 30/11/2016)

Commandez ici:
adm@mnr.ch



NORBERT LIETH

La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

Brochure, 51 pages

NORBERT LIETH

Les Temps approchent

L'auteur se penche sur cette question d'actualité : combien de temps nous reste-t-il encore jusqu'au retour de Jésus ? Il nous montre de plus en plus nettement l'imminence de ce retour.

Livre de poche, 185 pages

NORBERT LIETH

Une prophétie essentielle

La révélation des 70 semaines de Daniel 9 fait partie des écrits bibliques qui nous prouvent de manière irréfutable que la Parole de Dieu s'accomplit. Là nous sont annoncés avec précision: le déroulement des événements de l'histoire du salut, la destinée d'Israël, la venue du Messie et l'action de Dieu sur les nations. L'exacte concordance des événements passés avec les prophéties de Daniel 9 est tout simplement ahurissante. Ce que le Dieu vivant révèle succinctement par le prophète Daniel est un encouragement pour chaque chrétien et devrait porter les sceptiques à la réflexion.

Brochure, 52 pages

NORBERT LIETH

L'Etat juif, même contrariant, est une nécessité pour le salut du monde!

Depuis sa création en 1948, l'Etat d'Israël constitue aux yeux du monde une pierre d'achoppement et est la cible d'attaques répétées. Que dit la Bible sur ce sujet d'une brûlante actualité ?

Livre de poche, 160 pages

NORBERT LIETH

Lumière messianique dans les ténèbres d'Israël

Des regards portés sur la Parole prophétique ouvrent des perspectives sur l'avenir. Les actions de Dieu en Israël tendent vers le but proposé, et l'élan messianique prouve que Jésus vient bientôt!

Livre de poche, 53 pages



Superbes photos – qualité au top

Le calendrier d'Israël 2017

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

Veillez prendre note des frais d'envoi élevés: 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.

Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm

N° de commande 341117

CHF 29.00, EUR 24.00

**Commandez
ici:
adm@mnr.ch**

